



Semons la biodiversité contre le fichage du vivant **Réunion publique - Salle Jean Dame (Paris 2e)** **27 octobre 2008**

Jacques Testart - secrétaire de la Fondation Sciences Citoyennes.

« Biologiste de la procréation humaine », l'objet de son intervention doit porter sur la diversité des plantes. Il s'est intéressé à la déviance de la génétique, et son intervention peut nous aider à comprendre les liens entre ce qui se fait chez l'homme, les animaux et les plantes.

Il y a une vingtaine d'années Jacques Testart a lancé une alerte éthique. Avec la Fécondation In Vitro (FIV) chaque embryon peut être étudié selon différents critères génétiques pour sélectionner, trier, pour en choisir un selon des critères potentiellement subjectifs, par rapport à des pathologies graves jusqu'à des critères esthétiques, pour le transplanter dans l'utérus de la mère. En 1986, il a refusé : l'aide à la fécondation doit servir à faire un bébé du hasard comme dans un lit.

Il a pensé qu'avec la FIV c'était l'occasion de relancer l'eugénisme.

L'eugénisme est un vieux projet humain qui existe depuis l'Égypte ancienne, chez les incas à Sparte où on tuait des enfants, jusqu'à la stérilisation obligatoire de centaines de milliers de personnes aux USA, en Suède, en Suisse, un peu moins en France. En 1880 Galton, cousin de Darwin, médecin et statisticien, pense qu'on peut améliorer l'espèce en triant les individus.

En 1990 en Angleterre on a montré qu'on peut sélectionner un embryon à partir de 3 jours après la FIV en prélevant une cellule sur huit. Actuellement c'est en Angleterre que des programmes de recherches fabriquent des embryons hybrides entre l'homme et le lapin ou l'homme et la vache qui ne marcheront jamais mais ils ont l'autorisation.

L'argument par rapport au diagnostic préimplantatoire (DPI) est d'identifier des embryons porteurs de maladies graves et sans traitement possible. C'est ce que dit la 1^{ère} loi de bioéthique française qui date de 1994. On peut éliminer dans l'éprouvette un enfant qui l'aurait été plus tard pendant la grossesse ce qui est très pénible.

Mais c'est quoi une maladie très grave? Très vite il a pensé à un nouvel eugénisme en construction : le diabète, l'hémophilie sont des maladies graves, or on vit avec l'hémophilie. On peut aussi faire un tri des embryons quand un des parents a eu un cancer, et là, quand on passe de la certitude de maladie au risque de maladie on franchit un pas. En Angleterre on a trouvé un gène du strabisme. On peut déjà éliminer l'embryon qui deviendrait un enfant qui louche !. Puis on pourra inclure des critères de comportement. On vient d'annoncer la trouvaille d'un gène de la fidélité à partir de 2 sortes de campagnols ! C'est un travail statistique et de comparaison des génomes qui permettra de trouver des « gènes » d'intelligence, d'homosexualité, de n'importe quoi. L'extension de ce tri est prévisible et n'a aucune limite puisqu'il s'agit de corrélations qui simplifient à l'extrême des phénomènes très complexes et ayant une large part non génétique

La FIV évolue, il existe en projet des cultures de fragments ovariens : à partir de quelques cellules on pourra fabriquer des dizaines d'embryons avec moins de servitude qu'une FIV pour les patients. Le tri n'en sera que plus sélectif. Il n'y a pas beaucoup de gens qui continueront à faire des enfants comme des sauvages alors qu'on peut faire un enfant de bonne qualité et la sécurité sociale ne prendra en charge que les grossesses de ceux qui se comportent en parents modernes et responsables. Ça a de l'avenir ce truc. Le DPI est encore complètement artisanal, c'est encore anecdotique, mais quelques milliers d'enfants dans le monde sont nés comme ça quand même. La généralisation du DPI ne dépend pas d'une évolution de la génétique, les armes sont déjà prêtes en génétique, ce sont les techniques de biologie qui évoluent.

Alors on disposera d'un outil pour tenter la normalisation, la standardisation de l'humain par rapport à la diversité - là on rejoint le sujet de ce soir - et une médicalisation inutile et coûteuse de la procréation pour courir derrière quelque chose d'impossible et l'instrumentalisation d'enfants parfaits qui de toute façon dévieront. Bien sûr il n'y aura plus de mucoviscidose ou de myopathies ou de trisomies qui pourront être éliminées. Mais n'y a pas beaucoup de discussions sur l'extension du DPI dans les débats de bioéthique...

La mystique génétique développée depuis une trentaine d'années a fait dire que l'ADN c'est le programme du vivant ; c'est absurde. C'est une base d'information pour le développement d'un être vivant, mais par-dessus vont intervenir beaucoup de modifications de l'information donnée et l'individu va évoluer dans un sens ou dans un autre. Le meilleur exemple à opposer aux généticiens qui parlent de programme du vivant, est celui des feuilles d'un arbre : elles ont toutes le même ADN et il n'y en pas 2 pareilles parmi des milliers. Elles ont le même programme, autrement dit il n'y a pas de programme il y a seulement des informations. **On a fait croire que l'ADN c'est le vivant. L'ADN est une molécule chimique, inerte, et le vivant personne ne sait encore le définir.** On a défini chaque variété, chaque espèce et chaque individu à partir de son génome, c'est pratique mais complètement restrictif. Les généticiens face aux critiques concèdent des « facteurs épigénétiques » (venus de l'environnement du génome) mais ils font comme s'ils n'y croyaient pas....

Le DPI est un acte au service de la personne qui pourrait fournir un enfant qui serait indemne de pathologies, une évolution vers une médecine sociale, c'est à dire au service de choix de société. Or, selon des définitions arbitraires de la qualité humaine à un moment donné, tous les parents vont choisir selon les mêmes critères. Il s'agit donc d'une tendance au « clonage social » bien plus redoutable que le clonage biologique, lequel ne peut être qu'anecdotique.

Un autre aspect de ce DPI c'est le fichage.

Quand un embryon sera rescapé du tamis génétique on saura tout sur lui, il sera fiché. En Angleterre, il sera possible d'étudier tout le génome d'un embryon ou d'une personne pour 1500 livres, dès l'année prochaine ce qui est effrayant. Il peut y avoir une certaine séduction à identifier énormément de paramètres pour choisir son enfant. Cet enfant sera fiché avant la naissance. Ce n'est pas nouveau d'identifier des personnes, les critères d'identification existent depuis longtemps, des critères d'identification physiques : les yeux, les cheveux, les empreintes digitales, le système veineux... Plus récemment on a des facteurs comportementaux identifiés : la carte bleue, des puces RFID, l'utilisation d'internet, le GPS... Arrive la 3^{ème} famille d'identification, le génome, comme avec l'empreinte génétique qui permet aussi de se repérer dans la filiation des individus. Mais on peut faire un portrait robot génétique pour rechercher une personne dans un certain groupe (fonction policière) ou pour attribuer des caractéristiques (fonction médicale, orientation scolaire, assurances,...). Une caractéristique du génome est d'être immuable toute la vie, contrairement aux autres moyens d'identification.

Pour rester dans le cadre de la biodiversité, se pose la question de savoir comment le DPI arrive dans l'évolution humaine ?

La nature fabrique de la diversité. Un homme produit 200 millions de spermatozoïdes par jour, il n'y en pas deux pareils, la femme fait un ovule par mois, la rencontre des gamètes est aléatoire. Pourquoi celui-là? Personne ne sait. Un embryon construit est un objet d'une grande diversité. C'est sur celui là que va venir jouer le DPI.

On va avoir une tendance vers une homogénéisation de l'espèce, ça peut prendre des générations, mais on va restreindre la diversité naturelle, or les changements sont imprévisibles, le changement climatique par exemple. Les critères de sélection actuels rendront peut-être les enfants inadaptés dans quelques siècles.

Il existe deux lectures possibles de l'ADN d'un individu :

- Selon des séquences identifiantes pour la surveillance et le contrôle : c'est déjà introduit dans l'espèce humaine, chez les animaux et ça va arriver chez les plantes bientôt, comme l'a évoqué Guy Kastler. Nous allons vers un fichage de tous les individus qui présentent une même caractéristique, un gène breveté, un COV. Dans le végétal industrialisé on a des lignées d'individus qui sont pareils, des clones.

- Une vérité statistique n'a aucun sens pour un individu. Et c'est très intéressant pour les assurances : on peut faire un « horoscope génomique » selon les probabilités statistiques de risques de maladies. **Ce sont des prédictions statistiques qui acquièrent une valeur sacrée.** On revient à Galton, statisticien et médecin qui a créé les sociétés d'eugénie il y a 120 ans.

On a donc deux lectures, identifiante et informative, mais on peut cumuler les 2 fichiers, par exemple cumuler Edvige et le fichier empreinte génétique, et avoir alors une arme redoutable ; une société qui met en place des choses pareilles est potentiellement une société policière, on va vers un encadrement policier. Tout individu devient identifiable et évaluable, c'est redoutable. L'eugénisme ne naît pas du totalitarisme mais il peut engendrer des états totalitaires. Il ne faut pas réduire l'eugénisme au racisme, il existait bien avant les nazis, depuis des siècles et a été mis en pratique aux États-Unis depuis 1907 pour « améliorer l'espèce humaine »*... par des gens de gauche.

L'eugénisme est un outil pour la croissance compétitive, pour l'ultralibéralisme. Il concerne tout le vivant et va s'étendre aux plantes.. _____

**Voir le récit de l'eugénisme US dans le livre de W Engdahl, OGM de destruction. On peut aussi conseiller l'article de Jacques Testart avec André Pichot dans Encyclopedia universalis.*

Jürgen Binder - apiculteur allemand

« Nous avons tous besoin du vivant pour vivre. Toute la vie qu'elle soit animale ou végétale forme un tout, interagit. L'équilibre biologique est fondé sur le principe de la transformation des structures organiques. Et c'est de ce processus de transformation que naît la base même du vivant : la terre – si toutefois nous n'intervenons pas à coup de produits chimiques toxiques.

C'est pour cela que Carlo Petrini, le fondateur du mouvement *Slow Food*, a parfaitement raison lorsqu'il nomme la terre source de vie « Terre mère ». C'est sous ce nom « Terra Madre » qu'il invite des paysans, des pêcheurs, des bergers, des apiculteurs et des chefs cuisiniers tous les 2 ans à Turin pour partager leurs expériences, s'enrichir mutuellement et trouver des ressources et des forces vives à opposer à l'appauvrissement grandissant et à la monopolisation des méthodes de production agricole.

Nous les apiculteurs avons une place particulière au pays de la production agricole. Je dirais que nous travaillons de façon « interdisciplinaire ». Nous relions ce qui dans le travail de nos collègues travaillant la terre est séparé.

Nous n'avons pas de terre propre, mais travaillons la terre. La terre d'autres. Nous dépendons entièrement des méthodes de production de nos collègues. Nos bêtes ne s'arrêtent pas devant les limites des propriétés privées. Elles vont au delà des vallées et des fleuves, elles volent au dessus des barrières et des murs. Nos abeilles volent en moyenne jusqu'à 3 kilomètres autour de leur ruche, mais peuvent voler jusqu'à 10 kilomètres. Si un paysan répand un insecticide toxique nocif pour les abeilles, elles se contaminent à son contact. Comment l'apiculteur peut-il trouver la source du poison alors que les abeilles survolent une surface si étendue ?

Le propre des abeilles est de recueillir du nectar, du pollen et de la propolis. Elles ont besoin de ces trois aliments pour survivre.

Et qu'apportent-elles aux plantes ? La pollinisation. Le rendement des champs de colza, des arbres fruitiers, des champs de tournesol ou de bien d'autres variétés encore augmente jusqu'à 30% et la qualité des fruits est meilleure. On le voit par exemple chez la pomme. La pomme, on le sait, a un trognon avec cinq cavités. Si la pomme n'a pas poussé de façon régulière, c'est que la pollinisation n'était pas régulière. Le fruit ne peut alors pas être vendu à son meilleur prix sur le marché.

Par la pollinisation, et pas seulement par le miel, les abeilles apportent un gain

économique important. Avant les ruches faisaient partie intégrante de la production agricole. En fait, une ferme avait toujours des ruches permettant d'assurer sa propre consommation de miel et une bonne couverture de pollinisation. Les paysans connaissaient la nécessité de la pollinisation.

L'industrialisation de l'agriculture a conduit à une spécialisation des paysans, ils ne pensent plus en réseau et plus de manière globale. Nous en voyons les conséquences partout : augmentation de l'emploi de pesticides, augmentation des traces de ces produits chimiques dans les aliments, monocultures, qui ne peuvent exister qu'avec l'emploi régulier de produits chimiques.

On peut, à mon avis, constater que l'intoxication de nos aliments commence déjà dans les champs et qu'à force d'être dénaturés par un traitement très technique avec des additifs chimiques ou issus de la biotechnologie, ils sont devenus dangereux pour l'homme. Nos sociétés civilisées développent des maladies qui viennent de la mauvaise qualité des aliments. Les coûts des dépenses de santé explosent.

Qu'en est-il de la santé des animaux ?

C'est parfaitement absurde d'implanter une toxine BT dans une plante par manipulation génétique en argumentant qu'ainsi on n'a plus besoin de pesticide, puisque les insectes s'intoxiquent en mangeant la plante. Nous savons bien – et le professeur Schier, un biotechnologiste allemand me l'a confirmé – que la toxine se trouve dans toute la plante, donc aussi dans le pollen. Et elle s'y trouve encore quand la plante est récoltée. Que se passe-t-il alors avec les cochons ou les vaches, quand ils mangent du maïs. Que se passe-t-il avec les larves d'abeilles qui sont nourries avec du pollen de maïs. Mesdames, et messieurs : ils sont intoxiqués. Les cochons et plus particulièrement les volailles sont conditionnés avant que les signes de l'intoxication ne soient perceptibles. Mais avec les abeilles, c'est une autre affaire. Elles sont aujourd'hui exposées à tellement de toxines qu'elles sont massivement menacées dans le monde entier. J'ai été très choqué d'entendre hier soir à Turin que les apiculteurs de pratiquement tous les pays ont de très sérieux problèmes avec la santé de leurs abeilles. Il y a trop de toxines et pas assez de biodiversité. Les abeilles ont besoin d'une grande variété de pollen pour s'alimenter sainement. Elles ont besoin de cette diversité aussi bien l'été que l'automne. Or que trouve-t-on à l'automne : du maïs, du maïs, du maïs.

C'est pour cette raison que les apiculteurs sont particulièrement investis dans le combat contre la biotechnologie. En Allemagne, il n'existe qu'une seule étude sur la réaction des abeilles se nourrissant de pollen génétiquement modifié. Et savez-vous quel en a été le résultat ? Les abeilles sont devenues si faibles que l'étude fut interrompue avant qu'elles ne meurent toutes. Le directeur de l'étude a alors soigné les abeilles avec des antibiotiques et elles se sont remises. La conclusion de cette étude soit disant « scientifique » fut : Si des abeilles sont exposées à du pollen génétiquement modifié, il faut leur donner des antibiotiques et le problème est réglé.

Comme vous le voyez : il y a beaucoup à faire ! Mais laissez moi résumer :

1. La présence côte à côte (que l'on appelle aussi coexistence) d'agriculture biotechnologique et d'agriculture conventionnelle n'est pas possible.
2. Nous avons besoin d'un retour à l'économie paysanne qui pense en terme d'économie de recyclage, aujourd'hui on parlerait de bonnes pratiques et cela signifie : une agriculture 100% biologique, comme ça a été le cas pendant des siècles.
3. La biodiversité n'est pas un luxe mais une nécessité absolue pour la stabilité des sociétés animales et végétales. La biodiversité c'est l'abondance que nous offre la nature, si nous ne la contraignons pas à la monoculture.

Empêchons alors les tentatives criminelles de brevetages et de monopolisation des semences. Réveillons la fierté de nos paysans et exigeons des produits fabriqués de manière traditionnelle et artisanale, et, empêchons la biotechnologie. » _____

Christian Velot – chercheur en biologie moléculaire

La technoscience : l'obsession de la rentabilité au détriment de la démarche scientifique

La science a aujourd'hui laissé la place à la technoscience. En biologie, on ne cherche plus à comprendre le vivant mais à le maîtriser. C'est le résultat de 25 années de politique de gribouille où les gouvernements successifs se sont déresponsabilisés en favorisant une recherche lucrative à court terme pour intéresser les industriels. Cette politique conduit inévitablement à de graves dérives telles que des carences d'évaluation sanitaire et environnementale — le temps que demande ces évaluations n'étant pas compatible avec l'urgence des profits — mais également à des démarches totalement contraires à celles de la science.

Quand des chercheurs sont confrontés à un sujet de recherche, quel qu'il soit — par exemple, comment s'affranchir des dégâts occasionnés par la pyrale sur le maïs ? —, la démarche scientifique voudrait que l'on mette à plat toutes les alternatives. La transgénèse en est une, mais il y en a d'autres. Et pour chacune d'elles, on doit regarder la faisabilité, les risques, les mettre en balance. Si pour une stratégie donnée, les risques n'en valent pas la chandelle ou sont mal maîtrisés, on doit en étudier d'autres permettant d'atteindre le même résultat tout en s'affranchissant de ces risques ou en les minimisant. Or, le développement et la mise au point d'alternatives à des technologies dont on ne maîtrise rien ou pas grand chose nécessite non seulement d'interagir avec des acteurs de la société civile (comme avec les paysans dans le cas de problématiques agronomiques), mais également d'acquérir de nouvelles connaissances dans des secteurs très variés, ce qui est incompatible avec les enjeux financiers liés à la technoscience et la nécessité d'un retour sur investissement rapide.

Par exemple, c'est en stimulant la recherche dans tous les secteurs de l'agronomie que l'on pourra développer des stratégies plus subtiles, moins invasives, et surtout moins hasardeuses que l'artillerie lourde des OGM. Au lieu de cela, le gouvernement a promis de débloquer 45 millions d'euros, non pas pour la recherche agronomique tous azimuts, mais pour les seules biotechnologies végétales. Cherchez l'erreur ! La démarche générale de la recherche actuelle en biologie consiste à mettre la charrue devant les bœufs en privilégiant la technologie sur les connaissances fondamentales. C'est un peu comme si on demandait à un mécanicien de réparer une voiture sans qu'il n'est jamais appris comment fonctionne un moteur quand il n'est pas en panne. Un exemple concret nous est donné avec le développement des plantes transgéniques résistantes aux champignons. En effet, les connaissances sur les processus infectieux des champignons chez les plantes sont encore très rudimentaires. Plutôt que de mettre la priorité sur la compréhension de ces processus, et ainsi de se donner toutes les chances de pouvoir élaborer des stratégies subtiles pour permettre aux plantes de mieux se protéger contre les attaques de certains champignons, on a immédiatement recours à l'artillerie OGM. Prenons l'exemple du colza, victime d'un champignon qui s'attaque aussi à beaucoup d'autres plantes (dont le tournesol) : *Sclerotinia sclerotiorum*. Lorsqu'à la fin de la floraison, le colza perd ses pétales, en présence d'humidité certains pétales se collent sur la feuille ou sur la tige. C'est essentiellement au niveau des zones de contact entre les pétales et les feuilles ou les pétales et la tige que se développent les spores du champignon et qu'elles « attaquent » la plante pour lui conférer la maladie. Pour réduire le potentiel infectieux du champignon, un laboratoire de l'INRA envisage de fabriquer, par transgénèse, un colza sans pétales ! C'est un peu comme si, pour s'affranchir des pellicules, on fabriquait des hommes sans cheveux. Ou encore, pour s'affranchir des maladies sexuellement transmissibles, des hommes sans sexe ! C'est sûr, ce serait efficace ! Pas très pérenne, mais efficace...

La technologie OGM — et la technoscience en général — est à la recherche ce que les effets spéciaux sont au cinéma. Les effets spéciaux sont un outil au service du cinéaste pour surmonter des difficultés techniques dans la réalisation d'une œuvre cinématographique. Mais un certain nombre de réalisateurs font des effets spéciaux pour le plaisir de faire des effets spéciaux et greffent ensuite une histoire autour pour que ça ressemble à un film. De la même manière, au lieu de faire de la recherche tous azimuts en utilisant, entre autres, la technologie

OGM comme un outil, on fait des OGM pour faire des OGM et pour que ça se vende, on nous invente une utilité sociale : la faim dans le monde, la production de médicaments, et demain, les agro-carburants...

Un autre exemple du caractère désastreux de cette mystification de la science nous est donné avec la thérapie génique pour traiter les maladies génétiques. Depuis plus de 20 ans, on a droit chaque année pendant 48 heures à une télémascarade appelée Téléthon où, outre le fait que l'enfant atteint de myopathie ne doit l'intérêt qu'on lui porte pendant un week-end qu'à son tableau clinique qui en fait un parfait outil publicitaire, on trompe les gens en leurs faisant croire que la vitesse avec laquelle on trouvera des solutions aux maladies génétiques est fonction de leur générosité. Tout comme on leur a fait croire que le séquençage (appelé abusivement mais volontairement décryptage) du génome humain était un pas de géant dans le recherche de ces solutions. Or, ce dont ont besoin les laboratoires qui travaillent sur les maladies génétiques n'est pas de l'argent — ils en ont énormément : n'oublions pas que chaque année, le Téléthon récolte une somme équivalente ou supérieure à celle du budget annuel de l'INSERM qui finance toute la recherche médicale publique en France — mais d'idées. Et les idées viennent de la recherche fondamentale. Mais celle-ci est en voie d'extinction en raison d'une déresponsabilisation croissante de l'Etat depuis 25 ans dans le financement de la recherche publique, déresponsabilisation à laquelle le Téléthon et toute autre démarche de charité publique à grande échelle ne font que contribuer : l'impôt volontaire que représentent les dons se substitue, au moins partiellement, au budget de l'Etat consacré à la recherche au lieu de s'y ajouter. L'essentiel de la fraction de l'argent du Téléthon utilisé pour la recherche est englouti par une et une seule technologie : la thérapie génique qui, depuis 20 ans, nous est présentée comme la thérapie miracle. Mais le miracle tarde à venir et la thérapie génique est toujours à mille lieux de ses promesses. Tout comme la transgénèse, c'est une technologie totalement aléatoire dont on ne maîtrise rien. Il s'agit là d'introduire dans des cellules humaines, qui contiennent un gène déficient, la version normale du gène humain correspondant — et non un gène étranger —, mais on ne peut toujours pas décider de l'endroit où ce gène va aller s'insérer et appréhender toutes les conséquences métaboliques et physiologiques que sa présence et son insertion vont engendrer : on ne maîtrise pas avec un gène ce que la nature maîtrise avec des milliers. Si toutes les sommes du Téléthon recueillies depuis 20 ans avaient été consacrées à l'acquisition des connaissances à travers une recherche pluridisciplinaire, il y a fort à parier que les enfants atteints de myopathie ou autre maladie génétique bénéficieraient aujourd'hui de thérapies dignes de ce nom.

Les chercheurs qui croient défendre la science en défendant la manière dont on nous impose les OGM à la surface de la planète ou en soutenant le Téléthon, sont aussi clairvoyants que des crocodiles qui sponsoriseraient une entreprise de maroquinerie..._____

José Bové – syndicaliste paysan

Il rappelle que le combat sur la privatisation a démarré à la fin du XVIII siècle en G.B suite à la privatisation des terres, et en citant Jean-Pierre BERLAN, constate qu'en se multipliant gratuitement, le vivant porte atteinte aux intérêts financiers.... Le but de la réglementation est d'empêcher cette gratuité.

Aujourd'hui nous entrons en résistance contre l'appropriation du vivant en proposant un programme constructif pour envisager des alternatives afin de ratifier les droits internationaux (droits inaliénables des paysans...). Par la désobéissance civique, en devenant contrefacteur et/ou receleur, nous contribuerons à mettre en place une nouvelle conception de la société pour combattre l'appropriation du vivant.

Il sollicite les citoyens à délocaliser les actions, du semis à la récolte, et les élus à s'engager dans la prise de délibération municipales._____

En conclusion, **Guy Kastler** invite à nouveau tous les participants à se battre POUR la biodiversité.

Il propose à l'ensemble des participants un texte de motion qui est ovationné par l'ensemble de la salle .

"Nous, paysans, jardiniers, consommateurs, citoyens, réunis ce lundi 27 octobre à la salle Jean Dame de la mairie du 2° arrondissement de Paris, déclarons nous associer au mouvement des semeurs volontaires de biodiversité. En conservant, en semant, en multipliant, en échangeant et en vendant des semences de variétés paysannes libres de droit, non mutées ni manipulées et non inscrites au catalogue officiel, nous refusons : tout droit de propriété intellectuelle sur le vivant, brevet ou certificat d'obtention végétale, le fichage génétique des plantes ou des animaux dans le seul but de faciliter ces formes légales d'appropriation privée des biens communs, les semences industrielles manipulées grosses consommatrices d'engrais et pesticides chimiques qui réchauffent la planète et affament les peuples pauvres pour nourrir les animaux et les voitures des riches,

En conservant, en semant, en multipliant, en échangeant et en vendant des semences de variétés paysannes libres de droit, non mutées ni manipulées et non inscrites au catalogue officiel, nous : contribuons au renouvellement indispensable de la biodiversité cultivée, garantissons l'existence d'agricultures paysannes et biologiques seules capables de nourrir et de refroidir la planète, défendons notre droit à une nourriture suffisante, de qualité et à la souveraineté alimentaire, devenons volontairement receleurs et diffuseurs de variétés paysannes interdites par des lois illégitimes,

Nous exigeons une évaluation indépendante et contradictoire des risques des OGM sur la santé, l'environnement et les agricultures paysannes, biologiques et de qualité. Toute coexistence est impossible et le droit des régions et des pays à refuser toute culture de PGM et toute semence contaminée doit rester inaliénable. Une semence ou un produit n'est pas un peu contaminé. Ils sont contaminés ou ne le sont pas. Nous refusons toute dissémination de plantes génétiquement manipulées, que ce soit par transgénèse, mutagénèse dirigée, fusion cellulaire, nanotechnologies ou autres techniques de bricolage du vivant.

Les semences sont le bien commun des communautés rurales qui les ont sélectionnées et conservées. C'est pourquoi, au soir de cette initiative de la campagne « semons la biodiversité », nous nous engageons à faire respecter les droits collectifs des paysans et des communautés d'user, de développer, d'échanger et de protéger leurs semences, première marche du droit des peuples à la souveraineté alimentaire, contre la globalisation du commerce.

Si l'ensemble des paysans, jardiniers, consommateurs, citoyens sèment et cultivent la biodiversité enfermée dans les banques de gènes partout dans leurs champs, jardins privés, partagés ou publics, sur leurs balcons, alors le château de carte des Droits de Propriété Intellectuelle sur le vivant s'écroulera."

A Paris, le 27 octobre 2008